

Dr Fred Putnam, Psaumes, Conférence 2

© 2024 Fred Putnam et Ted Hildebrandt

Ici le Dr Fred Putnam qui présente la deuxième conférence sur quatre sur le livre des Psaumes. Dr Fred Putnam.

Lors de notre première conférence, vous avez probablement remarqué que j'ai utilisé le mot poème à plusieurs reprises entrecoupé du mot psaume et que j'ai même parlé de poètes bibliques.

C'est une grande question de nos jours. Depuis probablement 25 ans, un débat fait rage sur la question de savoir s'il y a ou non de la poésie dans la Bible. Et parce que je pense que cela a de très grandes implications sur la façon dont nous lisons les Psaumes, ainsi que d'autres passages poétiques, j'aimerais en discuter un peu et parler, tout d'abord, de ce que nous entendons par poésie ? Et deuxièmement, les Psaumes et autres passages bibliques sont-ils vraiment poétiques ? Et enfin, demandez-vous quelles sont les implications de cela ? Alors, première question, qu'est-ce que la poésie ? Eh bien, vous pouvez le définir d'autant de façons que vous trouvez d'écrivains.

Robert Frost disait, par exemple, que le bon lecteur d'un grand poème sait, dès l'instant où il le lit, qu'il a reçu une blessure immortelle dont il ne se remettra jamais. Emily Dickinson a dit que vous me demandiez ce qu'est un poème ou comment puis-je savoir que c'est de la poésie ? Je réponds que si j'ai l'impression qu'on m'a enlevé le sommet de la tête, ou si j'avais si froid qu'aucun feu ne pouvait me réchauffer, je sais que c'est de la poésie. Est-ce qu'il y a un autre moyen ? Et il y a beaucoup d'autres définitions comme celle-là, qui, comme vous le remarquerez, mettent l'accent sur l'effet que le poème ou le texte a sur le lecteur.

C'est en quelque sorte une approche pour définir un poème. J'ai l'impression que c'est un poème, puis c'est un poème. Une deuxième façon de le définir consiste à s'interroger sur l'intention de l'auteur.

Ainsi, nous lisons certains poèmes, je pense plus couramment dans la poésie moderne, probablement depuis l'époque de la nouvelle critique TS Eliot, depuis la Seconde, depuis la Première Guerre mondiale. Et ils semblent simplement être de la prose réarrangée. Cela semble donc un peu différent sur la page.

En fait, il y a un célèbre présentateur de baseball. Je viens de la Nouvelle-Angleterre, donc je n'encourage pas les Yankees. Mais les Red Sox sont plus ma vitesse.

Mais Phil Rizzuto était un commentateur, un commentateur de jeu pour les Yankees de New York. Et il y a environ 10 ans, deux hommes ont pris les transcriptions de son

commentaire pièce par pièce, en ont coupé de petites sections, l'ont réarrangé sur la page et l'ont vendu comme un livre de poésie. Or, Phil Rizzuto ne parlait pas en poésie, il n'avait pas l'intention de créer des poèmes ou d'être poète ou quoi que ce soit d'autre.

Et donc, la question est : est-ce que cela en fait un poème ? Parce que quelqu'un dit : ceci est un poème, est-ce que cela en fait un ? Donc, le deuxième point, ou la deuxième approche, c'est que c'est dans l'intention de l'auteur. Si l'auteur dit que c'est un poème, peu importe ce qu'on en pense. Premièrement, comment cela nous affecte-t-il ? La troisième, la troisième façon de définir la poésie, qui essaie d'être un peu plus neutre, et peut-être scientifique, si ce mot doit être appliqué à la poésie, dit que l'on reconnaît un poème parce qu'il utilise des dispositifs rhétoriques, nous en parlerons. un peu plus tard, ils sont utilisés dans toutes les langues, mais la poésie les utilise beaucoup.

Ainsi, la poésie est un langage compressé. C'est une langue où chaque mot est choisi, non seulement pour ce qu'il signifie, mais aussi pour ce qu'il suggère, pour la façon dont il sonne, pour la façon dont il s'adapte aux autres mots, peut-être pour la façon dont il s'adapte à l'ambiance du poème afin qu'à chaque fois Dans un poème, l'auteur choisit le mot qui convient le mieux ici. En fait, une expérience très intéressante consiste à aller en ligne. Il existe un site Web dédié à la poésie de Wilfred Owen, un poète anglais de la Première Guerre mondiale.

Et quand vous lisez sa poésie, on dirait qu'il est tel qu'il est, une prose en quelque sorte réarrangée, des petits morceaux sonnent plutôt poétiques, mais cela ressemble juste à des paragraphes qui ont été un peu découpés en dés. Mais quand vous regardez les manuscrits, et que le site Web contient des photographies de ses manuscrits, vous réalisez qu'il a écrit des lignes, les a barrées, et certaines lignes, il les a écrites trois, quatre, cinq, six fois, de sorte que même si cela ressemble à il écrit juste de la prose, il a très clairement du mal à trouver le mot juste pour chaque endroit. Et ainsi, quand nous regardons la façon dont il a choisi les mots, et voyons avec quelle densité il a emballé ses écrits, nous réalisons que, oui, ce sont des poèmes d'une manière que même les textes à consonance poétique ne le sont pas.

Ainsi, certains diraient que la fin du deuxième discours inaugural d'Abraham Lincoln, où il dit, avec charité envers tous, sans méchanceté envers personne, avec détermination à faire le bien comme Dieu nous donne la force de voir le bien, ou Winston Churchill, rien à offrir que du sang, de la sueur, des larmes, ou nous les combattons sur les plages, nous les combattons dans les ruelles, nous les combattons dans les villages. Est-ce de la poésie ? Eh bien, cela semble certainement très poétique, mais ils n'ont pas l'intention d'écrire des poèmes. Et la pièce dans son ensemble, le discours tout entier, ou l'essai tout entier, ou quoi que ce soit d'autre, n'est pas un poème.

Il n'est ni présenté comme tel, ni écrit comme tel. Nous trouvons donc cette interaction entre trois facteurs. L'un est l'effet sur le lecteur, l'autre est l'intention de l'auteur et le troisième est la manière dont la langue elle-même est utilisée.

En fait, Roman Jakobson, célèbre critique littéraire et philosophe structuraliste, a parlé de poésie, ou de la fonction poétique du langage, comme il l'a dit, la septième fonction, il a identifié sept fonctions fondamentales du langage pour communiquer des connaissances, motiver quelqu'un, faire quelque chose, faire ressentir à quelqu'un d'une certaine manière, etc. Mais il a ajouté que la fonction poétique est de se concentrer sur le langage pour lui-même, de sorte que le poète choisit un mot bien plus délibérément que celui qui écrit un article. Je sais que nous choisissons tous nos mots délibérément, c'est vrai, et Jakobson le savait aussi.

Il ne parle pas de cela, il ne veut pas dire que seuls les poètes choisissent leurs mots avec soin, mais qu'en poésie, la signification de ces choix augmente et devient bien plus importante. Et nous devons nous rappeler que la signification n'est pas simplement ce que le mot signifie, ou ce que signifie l'expression ou la phrase, mais ce qu'elle connote, c'est-à-dire quelles sont les autres associations qui surviennent parce qu'il a utilisé ce mot. Laissez-moi vous donner un exemple rapide.

Si quelqu'un vous invite, ou si vous invitez quelqu'un chez vous pour dîner, vous pourriez lui dire : pourquoi ne pas passer chez nous ? Ou vous pourriez dire, hé, venez visiter notre nouveau château. Ou vous pourriez dire, eh bien, c'est une sorte de taudis, mais vous êtes quand même les bienvenus. Or, lieu, château et mesure, sont trois mots très différents, avec trois associations très différentes.

Probablement, quand tu dis ça, si tu utilises le mot château, la personne à qui tu parles pense que tu plaisantes, et c'est qu'elle sait que tu n'habites pas dans un endroit construit en pierre, entouré de douves. avec des dragons et des donjons et tout ça. Mais ils ont l'impression que vous venez d'acheter une, peut-être une grande maison neuve. Vous en êtes fier.

Cela vous enthousiasme ou vous avez changé quelque chose. Mais si vous dites ma mesure, eh bien, cela n'a certainement pas de connotation très positive pour la plupart d'entre nous. Nous nous demandons : dois-je emporter des lingettes Sani avec moi ? Ou est-ce que j'en ai besoin, est-ce que j'ose aller ici ? Est-ce que je veux manger quelque chose que cette personne sert ? Alors que le terme lieu est très anodin.

Cela n'a pas vraiment beaucoup de connotations. C'est probablement celui qui a le moins d'associations, le moins d'associations. Les poètes choisissent donc constamment des mots pour leur association .

Laissez-moi vous lire un très bref poème. Ceci est écrit par une poète chrétienne du XIXe siècle, Christina Rossetti. Cela fait quatre lignes.

Cela vient d'un livre intitulé Sing Song, qui est un recueil de poèmes pour enfants qu'elle a écrit. Qu'est-ce qui est lourd ? Sable de mer et chagrin. Qu'est-ce qui est bref ? Aujourd'hui et demain.

Qu'est-ce qui est fragile ? Fleurs printanières et jeunesse. Qu'est-ce qui est profond ? L'océan et la vérité par Christina Rossetti. Qu'a-t-elle fait? Eh bien, tout d'abord, cela ne me semble pas vraiment être un poème pour enfants, ou peut-être pour des enfants très réfléchis ou des enfants que vous voudriez être attentionnés.

Elle a fait un certain nombre de choses. Premièrement, chaque ligne a le même modèle, une question et une réponse. Chaque réponse a le même modèle, deux noms différents.

Chaque ligne commence par les deux mêmes mots, qu'est-ce que c'est. Il y a une rime, le chagrin, demain, la jeunesse et la vérité. Il y a un mètre, qu'est-ce qui est lourd ? Sable de mer et chagrin.

Qu'est-ce qui est bref ? Aujourd'hui et demain, et cetera. Et il y a ces images. Remarquez ceci, le sable marin est une chose physique.

La vérité ne l'est pas. Aujourd'hui, nous savons qu'aujourd'hui existe parce que nous sommes là. Nous ne savons rien de demain.

Les fleurs printanières sont des choses physiques. Ce n'est pas la jeunesse, c'est la qualité. L'océan est aussi une chose physique.

La vérité ne l'est pas. Et elle a mis toutes ces choses ensemble. Le son, ce que nous appelons l'anaphore, c'est-à-dire le moment où plusieurs lignes commencent par le même mot ou la même expression, la répétition en d'autres termes, le motif, la question avec la réponse en deux mots, la métrique, l'image.

Elle a rassemblé tout cela pour prendre une idée très simple et lui faire résonner beaucoup plus profondément que si elle disait simplement quelque chose comme, vous savez, le chagrin peut être vraiment difficile. La vie est brève et en fait un peu fragile, comme celle des jeunes. Et l'océan est vraiment profond.

Je veux dire, ou la vérité est vraiment profonde. Aurait-elle pu dire : quelle est la différence ? Eh bien, la différence est que la configuration du langage, sa compression, les images qu'elle utilise, le transforment d'une série de déclarations assez banales, voire banales, en une façon de penser qui nous affecte et

communiqué bien plus profondément que n'importe quelle autre. aurait eu un plan en quatre points. Voici un autre exemple.

Nous parlons de la différence entre la poésie et la prose. Si nous nous tournons vers le livre des Juges, nous trouvons dans les Juges quatre et cinq des passages très familiers. Juges quatre est l'histoire de Déborah et Barak et de la guerre avec Cicéron ou Yavin, qui est le roi de Canaan et Cicéron son général.

Et au chapitre cinq, nous avons un poème sur le même incident, une chanson que Deborah et Barak ont chantée ce jour-là. Je vais juste lire quelques vers de ces deux chapitres et voir si vous pouvez dire lequel est le poème et lequel est le récit en prose. C'est à ce moment-là que Cicéron, le général, a fui l'armée et qu'il fuit pour sauver sa vie. Il voit une tente et il se rend chez une femme nommée Yael et lui demande de l'aide pour le protéger.

Donc, cela commence dans Juges 4.18. Il se tourna vers elle dans la tente. Elle l'a recouvert d'une sorte de tissu, d'un tapis, d'une couverture ou quelque chose du genre. Et il lui a dit, s'il te plaît, donne-moi un peu d'eau à boire parce que j'ai soif.

Alors, elle a ouvert un récipient de lait et lui a donné à boire puis elle l'a couvert. Et il lui dit : tiens-toi à l'entrée de la tente et si quelqu'un vient te demander et te dit : y a-t-il quelqu'un ici à qui tu diras non, mais la femme de Yael Hever a pris un piquet de tente, a mis un marteau dans sa main et est allée secrètement. et il lui enfonça le piquet dans la tempe, qui s'enfonça dans le sol, car il dormait profondément et était épuisé. Alors il est mort.

C'est un compte. Voici l'autre compte. La plus bénie des femmes est Yaël, la femme de Héver le Cananéen.

Bienheureuse est celle des femmes sous la tente. Il a demandé de l'eau. Elle lui a donné du lait.

Dans un magnifique bol, elle lui apporta du caillé. Elle tendit la main vers le piquet de la tente et sa main droite prit le marteau de l'ouvrier. Puis elle frappa Cicéron.

Elle lui a fracassé la tête. Elle s'est brisée et elle lui a percé la tempe. Entre ses pieds, il s'inclina, il tomba, il resta allongé.

Entre ses pieds, il s'inclina, il tomba. Là où il s'inclinait, là il tombait, détruit. Ils ne sonnent pas tout à fait pareil, n'est-ce pas ? Décrivez le même incident, mais deux manières très différentes de penser à ce qui se passe.

Alors, nous disons, eh bien, comment allons-nous les appeler ? Et les gens qui se demandent s'il y a de la poésie dans la Bible veulent dire, eh bien, la deuxième raison

est que nous appellerons cela un langage noble. Eh bien, si vous voulez lui donner un terme, le langage noble est, autant l'appeler un poème parce que cela semble certainement beaucoup plus poétique, ou du moins il a certaines des mêmes caractéristiques de la poésie. Cette compression, cet usage des images, cela, en hébreu, cette répétition, qui est très classique, comme nous le verrons, très normale pour la poésie biblique.

Et pourtant, nous pourrions nous demander : lequel donne une image la plus précise de ce qui s'est passé ? Il est certain que le récit nous raconte la véritable histoire et que le poème nous en donne simplement une interprétation artistique. Et vous savez, je pense que c'est parfois l'une de nos hésitations à penser que la Bible contient de la poésie, parce que nous entendons le mot licence poétique, ou Shakespeare, qui dit, et son personnage le dit à plusieurs reprises, tous les poètes sont des menteurs. . Et nous avons ce soupçon sournois que les poètes n'agissent pas vraiment de manière tout à fait honnête.

Nous voulons les faits, comme Dragnet. Mais quand nous les regardons, si nous devons lire l'intégralité de Juges 4 et tout Juges 5, et si nous devons mettre en évidence les choses qu'ils ont en commun, ils n'ont pratiquement rien en commun. Ce sont de véritables déclarations.

La plupart des choses qu'ils ont en commun sont des noms propres, des lieux et des choses comme l'article, le, ou un, ou un, ou quelque chose dans les traductions anglaises. Très peu d'incidents sont décrits de la même manière, voire décrits dans l'un et complètement exclus de l'autre. Ainsi, à la fin du chapitre cinq du poème, nous avons cette histoire de la mère de César se demandant où est son fils et de sa servante disant, oh non, la servante disant, ne t'inquiète pas, il reviendra et il apportera beaucoup de butin et de butin avec lui et nous choisirons ensuite ce que nous voulons.

Eh bien, ce n'est pas du tout dans le chapitre quatre. Est-ce vraiment arrivé ? Ou est-ce que Deborah et Barak ont simplement inventé ? Eh bien, tout d'abord, nous disons que nous pouvons faire confiance à la Bible. Et donc notre hypothèse est que s'ils décrivent cela, alors le Seigneur le leur a révélé, ou bien ils ont capturé un Cananéen et il a dit, oui, c'est probablement ce qui se passe au palais en ce moment, ou quelque chose comme ça.

Cependant, ils ont obtenu leurs informations, nous ne pouvons pas le savoir, mais nous disons, d'accord, oui, nous allons le faire, c'est arrivé. Mais les différences entre les deux histoires, Ray, lequel est le récit le plus précis ou lequel nous raconte ce qui s'est réellement passé ? En fait, la réponse est que c'est le cas tous les deux. C'est juste qu'ils regardent les mêmes événements de deux manières très différentes.

Ce n'est pas une comparaison juste. D'accord. Alors s'il vous plaît, n'interprétez pas mal ce que je vais dire, mais c'est la différence entre quelqu'un qui écrit un manuel d'histoire sur la Réforme et un étudiant qui étudie le manuel et le même étudiant qui va regarder le film, Martin Luther.

Maintenant, le film communique certaines des mêmes choses. Maintenant, bien sûr, je me rends compte que dans un film, il y a une licence, une licence artistique, et voyez, c'est ce qui nous rend nerveux aussi à propos de la poésie. Même chose, non ? Eh bien, vous ne pouvez pas vraiment faire confiance à cela.

Et tu as raison. Tout dans le film, ils vous disent même que certaines choses sont inventées. C'est fictif.

Les conversations sont inventées. Nous ne pouvons pas faire confiance à cela. Le manuel communique d'une manière.

Son objectif est de transmettre une quantité d'informations X, Y et Z en aussi peu de mots que possible afin que l'éditeur de manuels puisse gagner autant d'argent que possible par livre, n'est-ce pas ? Court, mais avec toutes les informations. Ainsi, l'étudiant a ce dont il a besoin pour réussir l'examen, obtenir son diplôme, trouver un emploi, et cetera. Le film est fait de manière à ce que vous restiez assis pendant tout le film sans quitter la salle et demander votre argent.

Vous allez vouloir le regarder et vous allez l'apprécier. Et vous allez vous en aller, peut-être même en pensant à ce qui s'est passé. Le manuel ne se soucie pas vraiment de ce que vous ressentez.

Le but du manuel est que vous ayez besoin de ces informations. Je vais te le donner. Le film dit que je vais vous divertir.

Juges 4 dit : d'accord, voici un récit de la bataille. L'accent est mis sur le rôle de Barack et son obéissance ou son hésitation à obéir et sur le rôle de Yael. Voici un poème sur la même bataille.

Le poème se concentre sur la manière dont les tribus d'Israël ont rejoint ou non la guerre. Donc, il y a un long catalogue, qui va et vient et dit, d'Ephraïm, ils sont descendus. Benjamin est descendu.

Mais il continue et dit, attendez une seconde, Reuben n'est pas venu. Les tribus de Galaad restèrent de l'autre côté du Jourdain. Dan est resté là où ils étaient.

Asher est resté là où ils étaient. Mais Zabulon et Nephtali risquèrent leur vie. Il n'y a aucun compte rendu de cela.

Tout ce que vous lisez au chapitre quatre, c'est que Barack gravit le mont Guilboa et le mont Thabor et que tous ces hommes le suivirent. C'est tout ce qu'il dit. De la même manière, au chapitre cinq, nous trouvons que les étoiles elles-mêmes combattaient depuis le ciel.

Maintenant, au chapitre quatre, il est dit que le Seigneur a mis César, ses chars et son armée en déroute au fil de l'épée devant Barack. Et César descendit de son char et s'enfuit. Mais on voit que les chars des Israélites, qui sont représentés, qui est en réalité un assez petit ruisseau, ont débordé de ses rives, ont rendu le sol boueux, de sorte que tous ces chars, ces 500 chars de fer, se sont enlisés et n'étaient plus un avantage. , mais en réalité un désavantage pour les Cananéens.

S'ils comptaient utiliser leurs chars pour écraser les fantassins des Israélites, tout d'un coup , leur avantage avait disparu. Et ainsi, leur stratégie de bataille s'effondre. Et César, étant un commandant intelligent, veille, sait que c'est un désastre et court pour sauver sa vie.

Mais ce n'est pas ce que nous obtenons du récit en prose. Ainsi, le poète, les chanteurs, les chantres, Devorah et Barack, nous donnent une vision de leur expérience de ces événements qui est très différente de la vision de l'auteur du reste du livre des Juges. Et les deux récits se complètent.

Ils travaillent ensemble et agissent sur nous de différentes manières. Cela met en évidence un autre aspect de la poésie. Et c'est un poème, cette théorie remonte peut-être à 600 ans à la défense de la poésie par Sir Philip Sidney.

Il a dit que les poètes créent en réalité un monde doré. Il a dit, vous savez, si vous êtes mathématicien, astronome ou chimiste, vous n'avez pas le choix. Vous devez travailler avec ce que vous avez.

Vous ne pouvez pas inventer des étoiles, des produits chimiques, des éléments ou d'autres choses. Vous devez juste travailler avec ce qui est là. Mais en tant que poète, il crée un monde doré.

Et le poème invite alors le lecteur à entrer dans ce monde que le poète a créé. Le poète sait désormais que l'univers n'est pas tout entier. C'est un monde différent, c'est un monde à part.

Ainsi, les poèmes communiquent la vérité, mais ils communiquent la vérité d'une manière différente de la prose explicative ou du sens logique d'ensembles de propositions. Pour qu'aucun poème ne tente jamais de dire toute la vérité. Vous savez, nous lisons un psaume et nous l'examinerons dans quelques minutes de manière un peu plus détaillée.

Mais si l'on lit un psaume comme le Psaume 121, je lève les yeux vers les montagnes, d'où vient mon espérance ? Etc. Il sera facile de sortir de ce psaume en pensant à nous-mêmes, cela promet que rien de mal n'arrive jamais à quiconque appartient au Seigneur. Parce que c'est ce qu'il dit.

Celui qui te garde ne laissera pas ton pied glisser. Il ne dormira pas. Il est votre ombre à votre droite.

Il vous protégera de tout mal. Il gardera votre âme, vous gardera en sortant. Vous venez de maintenant et pour toujours.

Et il semble que rien de mal ne puisse arriver à quiconque appartient au Seigneur. Mais le poète n'a pas l'intention de décrire l'ensemble de la théologie. Il ne travaille que sur huit couplets ou 15 lignes.

Il ne cherche donc pas à tout englober. Au lieu de cela, dit-il, réfléchissons de cette façon à la relation entre le Seigneur et son peuple. Oui, toutes ces autres choses existent.

Vous avez raison, toutes ces autres choses existent. Et il existe de nombreux psaumes qui parlent des problèmes qui surviennent. Je veux dire, il n'y a aucune raison de demander au Seigneur de vous sauver du désastre si vous n'êtes pas au milieu d'un désastre.

Ou le poète qui dit : les eaux me montent jusqu'au cou, les eaux m'ont presque emporté, etc. Eh bien, il ne se soucie pas de ces choses-là. Ce qu'il veut faire, c'est réfléchir à ce que signifie considérer Dieu comme un gardien ? Qu'est-ce que cela signifie lorsque nous considérons le rôle de Dieu qui nous protège et nous garde ? A quoi cela ressemble-t-il ? Et c'est donc sur cela qu'il médite.

Il faut donc lire assez attentivement. Nous devons ensuite lire en recherchant toutes les façons dont le poète a compressé son poème ou compressé son message et comment il a donné du sens à ce poème. Mais en même temps, nous devons faire attention à ne pas supposer que le poème essaie de tout nous dire sur quoi que ce soit.

Au lieu de cela, il s'agit de jouer avec, comme je l'ai dit dans la première conférence, un aspect de la réalité, le Seigneur, notre relation avec lui, le monde, notre relation aux autres, quelque chose comme ça. Donc, quand nous pensons à la poésie en anglais, et j'utilise l'anglais pour un moment parce que je viens de découvrir en enseignant que si vous commencez à parler de poésie avec des poèmes bibliques, tout le monde veut discuter avec la théologie. Ils ne veulent pas parler de poésie.

Donc, je préfère parler du poème d'abord, et ensuite nous pourrions parler de ce qu'il signifie réellement. Mais pensez à l'anglais. On reconnaît un poème parce qu'il a du rythme et des rimes, à sa disposition sur la page, à sa division en strophes.

Il peut y avoir des phrases, mais les phrases ne s'arrêtent pas au bout d'une ligne. Ils pourraient continuer. Donc toutes sortes de choses.

Dans la poésie biblique, il n'y a vraiment pas de rythme. Les gens en discutent tout le temps, mais il n'y a pas vraiment de rythme comme nous le pensons en anglais. Il n'y a pas de rime.

Une ou deux fois, il y a des endroits où vous obtenez des mots qui se terminent par le même son, mais c'est très, très inhabituel de voir une tendance à cela. Il n'y a vraiment pas de strophes. Autrement dit, lorsque vous achetez un livre de poésie, il y a des lignes vierges, et donc il peut y avoir huit lignes, et une ligne vierge, et huit lignes, et une ligne vierge.

Je veux dire, vous les verrez dans votre Bible anglaise, mais c'est la décision de l'éditeur. Cela ne se fait pas de cette façon dans les manuscrits dont nous disposons. Il s'agit simplement soit du traducteur et de l'éditeur, soit dans certains cas, des éditeurs de la Bible hébraïque, et les traducteurs ne font que suivre cela.

Et nous constatons que dans la poésie biblique, les phrases en lignes ont tendance à ne pas passer d'une ligne à l'autre et à continuer tout au long de la page. Chaque ligne a tendance à être sa propre clause ou sa propre phrase. Il y a quelques exceptions, mais en règle générale, c'est vrai.

Ce sont donc des différences assez importantes entre la poésie anglaise et la poésie biblique. Mais en même temps, ce sont leurs similitudes fondamentales qui les rendent tous deux poétiques. La compression, l'idée que le langage, les mots utilisés sont choisis très délibérément.

On pourrait presque parler de langage manipulé. Je n'aime pas ça. Ce mot rend les gens nerveux à l'idée que la Bible soit ainsi.

Mais les mots ont été choisis et le langage est utilisé d'une manière assez frappante. Vous savez, c'est intéressant que si vous étudiez l'hébreu, ou peut-être devrais-je le dire ainsi, lorsque vous étudiez l'hébreu, vous puissiez penser en termes de lecture d'histoires bibliques. Et au milieu, à la fin de votre premier semestre, voire au milieu de votre premier semestre, vous devriez être capable de commencer à vous frayer un chemin à travers l'histoire de Joseph ou d'Abraham ou quelque chose du genre.

Mais ensuite vous vous demandez pourquoi c'est si amusant ? Je pense que je vais lire un psaume. Et vous vous tournez vers le livre des Psaumes, et c'est comme une langue différente.

Tout d'un coup, des choses qui devraient être là ne le sont plus. Et les choses qui sont là ne ressemblent pas vraiment à ce qu'elles sont censées être. Eh bien, saviez-vous que si vous ouvrez l'Encyclopedia Britannica à l'article sur la poésie, il est dit que la poésie est l'autre usage du langage.

Et certains critiques parlent même du langage poétique comme d'un langage à part entière au sein de la langue de sa culture. Il y a donc la langue anglaise, puis il y a la langue de la poésie anglaise. Et par là, ils n'entendent pas seulement le choix des mots, comme utiliser, avant que je t'ai vu, ou des mots qui semblent archaïques ou vieux, ou souvent la veille, ce genre de choses.

Ce n'est pas ce qu'ils veulent dire. Ils signifient que toute la façon d'utiliser le langage, d'organiser les pensées, d'organiser les phrases, d'assembler des images est différente de ce que l'on trouve dans les livres d'histoire, de philosophie ou de chimie organique. Ainsi, la poésie est vraiment un langage très différent parce que c'est un langage qui est consciemment manipulé, qui est conscient de lui-même de la part du poète.

Et nous trouvons aussi d'autres choses dans les deux qui sont communes aux deux, de sorte que ce qu'on appelle par sur amasia, ou nous les considérons comme des jeux de mots, mais en utilisant des mots qui se ressemblent ou en utilisant des sons qui se reflètent, la poésie anglaise fait beaucoup ça. C'est ça la rime, non ? Chagrin et demain, jeunesse et vérité. La poésie hébraïque fait cela aussi.

Bien sûr, nous perdons cela dans la traduction. C'est juste le coût de la traduction. Il y a beaucoup de répétitions dans les deux cas.

C'est assez courant. Et les deux sont organisés ligne par ligne. Ainsi, même dans la poésie anglaise, où une phrase dépasse les limites, la question est : pourquoi la phrase dépasse-t-elle les limites ? Pourquoi ça s'arrête et ça démarre ? Une question : pourquoi ça s'arrête et ça recommence là où ça se passe ? Et tous deux s'appuient énormément sur l'imagerie.

En fait, il existe un merveilleux petit livre écrit par une femme nommée Molly Peacock intitulé Comment lire un poème et démarrer un cercle de poésie. Poetry Reading Circle, je ne suis pas sûre du sous-titre, dans lequel elle dit que c'est une clé très utile lorsque nous avons du mal avec un poème et que nous essayons de comprendre ce qu'il dit, elle dit en fait ceci. Elle dit trois choses différentes à différents endroits de son livre.

Une fois, elle dit qu'il suffit de parcourir le poème et de lister tous les noms, d'écrire une liste de tous les noms dans l'ordre à travers le poème. Faites ça pour un psaume un jour. Vous serez assez surpris, je pense.

Une autre chose est de lister tous les verbes du poème car les verbes nous disent ce qui se passe. Ainsi, les noms nous disent de quoi il s'agit. Les verbes nous disent ce qui se passe.

Énumérez tous les verbes. Et encore, parfois certains poèmes, les noms aideront, certains poèmes, les verbes aideront. Et puis la troisième chose qu'elle dit est de parcourir un poème et de lister toutes les images qui sont dans le poème.

Et l'important est de les énumérer dans l'ordre parce que c'est ainsi que le poète les a disposés. Et donc nous réfléchissons à travers le poème en fonction de ses noms, de ses verbes, de ses images, car c'est ainsi que se fait la connexion. C'est ainsi que fonctionne réellement la logique du poème.

Parce que c'est ce que nous entendons lorsque nous parlons de langage conscient de soi. Et en fait, la poésie de la Bible est tout aussi gênée. Maintenant, certains d'entre vous, je peux presque entendre cela passer à travers la caméra, disent, oh, attendez une seconde, cela va devenir technique.

Vous allez commencer à utiliser des mots comme synecdoque et métaphore, comparaison et anaphore, et des choses comme ça, n'est-ce pas ? Eh bien, oui, certains d'entre eux. Mais que signifie utiliser un langage technique ? Si vous regardez le Super Bowl et que le commentateur dit, oh, ils utilisent un, oh, c'était un tirage au sort du quart-arrière, c'est un langage technique, n'est-ce pas ? Ou si vous regardez les Jeux olympiques et qu'ils parlent, et ici je ne sais pas de quoi je parle, d'un double axel. Je veux dire, je sais que cela signifie qu'ils ont sauté en l'air et ont fait deux fois le tour contre un double ou autre chose.

C'est du langage technique, n'est-ce pas ? Et pourtant, nous ne sommes pas intimidés lorsqu'il s'agit de sport ou même de musique, peut-être, selon vos intérêts. Donc, on peut dire que l'adagio était un peu trop lent, ou que le forte était un peu trop doux, ou que le fortissimo était assez fort, merci beaucoup. Et nous utilisons un langage qui nous aide à comprendre de quoi nous parlons.

Cela nous donne un langage commun, d'où viennent de toute façon le jargon et les discours d'initiés. Nous avons besoin de communiquer les choses sans utiliser tous les mots dont nous avons besoin pour les expliquer à quelqu'un d'autre. Nous devons trouver un moyen de dire cela de manière brève.

Ainsi, plutôt que de dire que le poème Water Heavy commence par quatre vers, dont chacun commence de la même manière, nous pouvons simplement dire, oh, tout le

poème est anaphorique, économisez les mots, économisez de l'espace. Et nous savons exactement de quoi nous parlons parce que nous disons que lorsque je dis que chaque ligne commence de la même manière, vous pourriez dire : eh bien, cela signifie-t-il qu'elles commencent par une majuscule ? Cela veut-il dire qu'ils commencent par le même mot, la même phrase ? Eh bien, l'anaphore nous dit que ce dont nous parlons est une expression identique. Bien sûr, nous utilisons un langage technique, mais c'est ainsi qu'on étudie n'importe quoi.

Et en fait, le langage technique nous donne une façon de penser même aux poèmes bibliques d'une manière à laquelle nous n'y avons peut-être jamais pensé auparavant. Ainsi, nous réalisons dans un psaume comme le Psaume 113, qui est encore une fois anaphorique, louez Yahweh, louez les serviteurs de Yahweh, louez le nom de Yahweh, recommence par la même chose. Et la question que nous devrions alors nous poser est la suivante : oh, il y a une anaphore.

Pourquoi le poète ferait-il cela ? Quel est le but de ça ? Quelle est sa fonction par rapport au sens du poème ? Comment ça marche concrètement ? Maintenant, une partie de cela que vous avez probablement déjà remarqué est que je suis très intéressé à nous aider, à m'aider moi-même, à vous aider à apprendre à lire attentivement les poèmes. Réfléchir aux moyens de nous forcer à prêter attention à ce qu'il dit en réfléchissant à pourquoi il le dit de cette façon, comment il le dit et pourquoi il utilise cette méthode particulière. TS Eliot, dans un essai très célèbre sur la lecture de la poésie, a dit que nous tombons sur une corde raide ou que nous marchons en quelque sorte sur une corde raide.

D'un côté, il y a des gens qui lisent un poème une fois et disent qu'ils en repartent avec une impression. Et ils disent, oh, ouais, d'accord. Ce poème parle de X, Y, Z. Alors, quelqu'un lit le Psaume 23 et dit : oh, c'est réconfortant.

Et ils s'en vont. L'autre type d'approche consiste à analyser tout ce qui peut l'être. Combien de mots y a-t-il dans chaque ligne ? Combien de syllabes y a-t-il dans chaque vers ? Combien y a-t-il de lignes ? Pourquoi, comment, lister tous les noms, tous les verbes, toutes les images, tout analyser et attribuer une étiquette technique à tout.

Maintenant, Eliot souligne un problème avec les deux. Premièrement, l'impression informelle est souvent fautive. Je peux vous dire; Je viens d'entendre de nombreux sermons dans lesquels je pouvais dire que la personne prêchait sur la base d'une impression fortuite.

Ils n'avaient pas vraiment étudié un texte, mais ils cherchaient un sermon ou un message. Et alors, ils ont lu quelque chose et cela leur a fait penser à autre chose. Et alors, ils ont simplement utilisé ce passage, ce Psaume, comme un plongeur et se sont lancés dans ce dont ils voulaient vraiment parler.

Et souvent, cela n'avait rien à voir avec le Psaume lui-même. On peut donc mal lire parce qu'on ne prend pas le texte assez au sérieux. D'un autre côté, nous pouvons soumettre le texte à notre analyse à un point tel que nous oublions que nous lisons le texte de quelqu'un d'autre.

Et nous l'analysons de telle manière qu'il devient simplement un spécimen à épingle sur le tableau et à exposer. J'ai fait partie d'un comité d'ordination pendant un certain nombre d'années pour ma dénomination, et nous avons reçu des documents d'étudiants. Et je me souviens d'articles sur les Psaumes rédigés par des étudiants qui étaient manifestement très compétents en fonction de leurs notes, et même des choses qu'ils disaient dans l'article, qui décrivaient tout dans le Psaume, chaque aspect poétique du Psaume que vous pourriez vouloir commenter. On était noté, annoté, généralement en hébreu et en anglais, parfois même en grec s'ils étaient vraiment ambitieux.

Mais ensuite, ils ont en quelque sorte oublié de vous dire pourquoi tout cela était important. Et même parfois de quoi parlait le poème pour que l'analyse devienne la fin. Quintilien, un des premiers orateurs, a dit un orateur romain, le danger est de rester coincé dans l'analyse.

TS Eliot dit que c'est un problème. D'un autre côté, si nous lisons les Écritures, nous voulons être sûrs que nous lisons réellement ce que dit la Bible. Vous voyez, l'un des défis auxquels vous et moi sommes confrontés, si nous allons dans une église ou même une étude biblique, un collège ou un séminaire et étudions la théologie, la religion ou la Bible, c'est que nous avons entendu beaucoup de gens nous dire ce que signifie le Psaume 119, ou de quoi parle réellement Job 6, ou tout autre passage.

Et donc quand on arrive au texte, on n'arrive presque plus à lire le Psaume 1. C'est un peu comme mettre ou enlever nos vraies lunettes et mettre une paire de lunettes de soleil, puis mettre une autre paire de lunettes de soleil à miroir, et peut-être quelques-unes de ces drôles de lunettes avec des globes oculaires qui tombent et essayer de lire à travers cela. C'est un peu exagéré.

Mais nous laissons tout nous gêner. Et ainsi, nous lisons et nous entendons la voix du prédicateur. Nous entendons la voix du commentaire.

On entend même la voix de la séance de taureaux dans le dortoir. Donc, l'un des objectifs, une des raisons, pas des objectifs, une des motivations, les raisons pour lesquelles j'essaie d'être très prudent et de lire et de prêter attention à tout dans le poème, c'est que je veux vraiment lire le Psaume 113. Je ne le fais pas. Je ne veux pas repartir avec juste une impression.

Et je ne veux pas simplement le lire à travers ce que tout le monde a dit. Ils ont peut-être tous raison. C'est très bien.

Mais la poésie est censée être lue, réfléchi, jouée dans notre propre esprit, tout comme le poète joue avec les idées en écrivant un poème. Vous savez, dans notre approche des Écritures, je pense que très souvent nous tombons sur l'idée que le but de la Bible est de communiquer des informations. Et c'est certainement vrai.

Nous obtenons beaucoup d'informations grâce à la Bible que nous n'aurions pas autrement. Par exemple, qui était le père d'Ézéchias ? Il n'y a pas d'autre moyen de le savoir. Qui était son fils ? Qui était son descendant ? Eh bien, c'est bien que nous ayons la Bible pour savoir des choses comme ça.

Mais nous devons poser une question. Pourquoi Dieu agirait-il dans un cadre très limité ? Je veux dire, la Bible est une assez grande Bible. De plus, cela représente environ 1600 pages.

Eh bien, j'ai des exemplaires de Shakespeare ici dans ma bibliothèque qui contiennent plus de deux fois plus de pages avec des caractères beaucoup plus petits. Si je devais extraire tous les écrits de Winston Churchill, il y aurait plusieurs fois plus de pages. La Bible est en réalité, dans le cadre de la littérature mondiale, un livre assez petit.

Alors, nous devrions peut-être nous demander pourquoi Dieu choisirait-il d'utiliser la poésie pour un tiers de ce livre si son objectif est de communiquer ? Permettez-moi donc de suggérer que la raison en est que la poésie communique certaines choses mieux que toute autre manière. Et si c'est vrai, c'est-à-dire si l'utilisation de la poésie est délibérée, divinement inspirée, ce que nous devrions dire, puisque c'est dans les Écritures, je pense, alors Dieu a utilisé la poésie pour communiquer avec nous. Et encore une fois, pas seulement dans le livre des Psaumes, dans toute la Bible, jusqu'au livre de l'Apocalypse, en fait, parce que la poésie dit mieux ce qu'elle voulait dire.

Et c'est peut-être là l'essentiel de cela. Si la poésie est une autre manière d'utiliser le langage, et si les poèmes sont une autre façon de penser la réalité, alors nous devons utiliser et apprendre à utiliser également ce langage. Nous devons apprendre à utiliser le langage conceptuel, les mots, les images et la manière d'assembler les choses que l'on retrouve dans les poèmes bibliques.

Ainsi, lorsque nous prenons le livre des Psaumes, nous disons : je ne reçois pas seulement une déclaration sur Dieu, d'accord, le Seigneur est roi, d'accord, j'ai compris. Si c'est tout ce qu'il voulait dire, c'est tout ce qu'il y aurait. Mais il ne s'arrête pas à cette seule phrase.

Au lieu de cela, il continue pendant 12 ou 13 ou 15 ou 30 versets, parce qu'il veut que nous réfléchissions à ce que signifie cette déclaration. Et quand nous parlons des aspects techniques de la poésie, comme l'anaphore, le Psaume 13, jusqu'à quand, Seigneur, seras-tu loin de moi ? Combien de temps vas-tu cacher ton visage ? Combien de temps vais-je devoir le faire, combien de temps ? Eh bien, une partie de la compréhension d'un poème consiste à apprécier le talent artistique avec lequel il est créé. La personne qui apprécie le mieux une sonate de Mozart est celle qui a réellement essayé de jouer du piano, du violon ou quoi que ce soit d'autre.

La personne qui apprécie le plus le tirage au sort du quart-arrière au Super Bowl est celle qui a peut-être au moins joué un peu au football à Thanksgiving avec sa famille. La personne qui apprécie le mieux un poème est celle qui comprend le langage de la poésie. Vous savez, et je terminerai sur ce point, dans l'Encyclopedia Britannica, ils citent ce fait qui est si bien connu qu'ils ne le notent même pas en bas de page.

Si vous tentez cette expérience vous-même, parcourez les rues de la ville ou de la ville à proximité de laquelle vous habitez avec deux morceaux de papier, dont l'un contient un court poème et l'autre un court paragraphe. Arrêtez 10 personnes et demandez à cinq d'entre elles de dire : pourriez-vous s'il vous plaît lire ceci, pourriez-vous s'il vous plaît lire ce poème à voix haute ? Et après avoir fait cela, demandez-leur de lire le paragraphe. Les cinq autres personnes leur demandent de lire d'abord le paragraphe, puis le poème.

Et c'est tout ce que tu dis. Pourriez-vous s'il vous plaît lire ce poème ? Pourriez-vous s'il vous plaît lire ce paragraphe à voix haute ? Ne dites rien d'autre. Et vous leur dites que vous faites une expérience.

C'est ce que vous trouverez dans bien plus de 99 cas sur 100. La personne qui, lorsqu'elle sait qu'elle lit un poème, sa voix va changer, sa posture va changer, la façon dont elle prononce les mots va changer et la prévenance avec laquelle elle lit le texte va changer. Maintenant, demandez-vous, à quand remonte la dernière fois que, lors d'un service d'adoration, j'ai entendu un psaume lu avec le même soin que j'ai entendu le Dr Putnam lire : Qu'est-ce que l'eau lourde, lourde ? À quand remonte la dernière fois que j'ai lu un psaume ou n'importe quel poème biblique, avec la même attention que je pourrais lire *Stopping by Woods on a Snowy Evening* de Robert Frost ? Je n'essaie pas de te culpabiliser.

Ce n'est pas le but. Au contraire, si ces choses sont réellement des poèmes, nous devons réapprendre à penser le langage de la poésie afin de pouvoir les apprécier, car l'appréciation d'un poème fait partie de sa compréhension.

C'était le Dr Fred Putnam dans sa deuxième conférence sur quatre sur le livre des Psaumes.